

LES VACHES LAITIÈRES

L'état hygrométrique de l'atmosphère dans laquelle vivent les vaches exerce sur le fonctionnement de leurs mamelles une influence considérable. Ce fonctionnement est d'autant plus actif que l'air qui les entoure est plus humide.

Le lait contient de 84 à 83 p. c. d'eau. Or, si cette eau s'élimine par les poumons et par la peau, comme cela a lieu dans un air sec, c'est autant de perdu pour la sécrétion laiteuse. Il n'est donc pas pratique de songer à exploiter des vaches laitières dans un climat sec. Quelle que fût l'aptitude individuelle de ces vaches, elle se trouverait singulièrement diminuée.

Des vaches hollandaises, très bien choisies dans leur pays natal et introduites dans certains pays méridionaux, comme en Italie, n'ont pu, malgré tous les bons soins dont elles ont été l'objet, conserver leurs facultés laitières primitives.

Les conditions de la température, tout comme celles de l'humidité de l'atmosphère, sont également à considérer.

Au delà d'un certain degré de chaleur de l'atmosphère, qui est celui des climats dits tempérés, il n'y a plus de vaches exploitables pour la laiterie. On n'en trouve plus au dessous du 43e degré de latitude nord, si ce n'est exceptionnellement, dans quelques situations privilégiées par leur exposition et leur altitude, comme il paraît, en exister en Sicile et dans les Pyrénées. Il n'y en a pas davantage au-dessus du 53e degré.

Toutes les régions où les vaches fournissent assez de lait pour qu'il soit l'objet d'une exploitation commerciale sont comprises entre ces deux limites extrêmes (Danemark, Hollande, Angleterre, France) ; et toutes sont situées soit près du littoral des mers, soit sur les rives des grands cours d'eau, soit sur les montagnes pourvues de grands lacs et fréquemment couvertes de brouillards (Suisse, Jura, Vosges, monts d'Auvergne).

Race. — On admet généralement que certaines races bovines sont meilleures laitières que d'autres, c'est-à-dire donnent une quantité de lait plus abondante.

Les races des Pays Bas (hollandaise et flamande) sont généralement placées au premier rang. Viennent ensuite les variétés de la race normande (cotentine et augeonne). La race de Schwitz ne tient que le troisième rang. Les vaches de Jersey et les bretonnes occupent

le dernier rang comme abondance de lait, mais le premier comme richesse de lait en beurre.

Il faut remarquer que ces observations s'appliquent aux bêtes exploitées dans leur milieu naturel ou dans des conditions analogues.

Des vaches hollandaises introduites dans l'Italie méridionale perdent au moins la moitié de leurs facultés laitières. Le mieux est d'exploiter les bêtes du pays, parce qu'elles y sont acclimatées, parce qu'elles pourront être achetées et vendues avec le plus de facilité et avec le moins de frais, avec le moins de dérangement sur les marchés du voisinage : considération importante dans cette industrie, où il faut renouveler à intervalles plus ou moins rapprochés les machines vivantes en exploitation, vendre celles qui ont atteint le terme fixé et acheter celles qui doivent les remplacer.

Caractères laitiers. — Dans une même race, certaines bêtes sont meilleures laitières que d'autres. On les reconnaît ordinairement à certains caractères spéciaux, plus ou moins accusés suivant que la mamelle a déjà ou n'a pas encore fonctionné.

En tout cas, l'examen de la mamelle est le premier qui s'impose. Une mamelle féconde doit avoir la peau nue, dépourvue de poils, recouverte d'un abondant réseau veineux superficiel indiquant une irrigation sanguine abondante et, par suite, une sécrétion lactée également abondante. La mamelle doit être de consistance souple, molle comme une éponge quand elle est vide, gonflée et tendue quand elle est pleine. Les quatre quartiers doivent être volumineux, et s'étendre beaucoup de tous les côtés.

Le nombre des mamelons est normalement de quatre. S'il y en a un ou deux de plus, et qu'ils soient percés pour donner du lait, c'est une condition favorable. Les quatre mamelons normaux doivent être situés aux quatre coins d'un carré parfait. Suivant la race, le mamelon est plus ou moins volumineux ; mais il doit être net, lisse, régulier, sans excroissances ou verrues, percé exactement au bout et non pas sur le côté.

La peau qui recouvre tout le corps est tantôt mince, tantôt épaisse ; mais, quelle que soit son épaisseur ou sa minceur, elle doit toujours être molle et souple, facile à détacher des tissus sous-jacents et à pincer entre les doigts. Cette consistance a une grande importance pour le choix des vaches laitières comme pour celui des animaux d'engrais.

Au niveau des orifices naturels (bouche, anus, vulve) la couleur jaune orangé de la peau (peau indienne de Guénon) indique une grande richesse du lait en beurre. Il en est de même des écailles grasses ou de l'enduit sébacé que l'on peut râcler avec l'ongle soit dans les mêmes régions, soit à l'intérieur de l'oreille ou à l'extrémité de la queue.

Enfin le développement des veines abdominales est encore un indice probable de lactation puissante. Chez les vaches qui ont eu déjà plusieurs veaux, ces veines, faciles à sentir sous la peau, ont le volume du pouce. Chez les génisses, on juge de leur grosseur future par la grandeur de l'orifice qui sert à leur pénétration dans l'abdomen.

Ces ouvertures, placées sur les côtés de l'appendice xiphoïde du sternum, laissent parfois pénétrer (par le refoulement de la peau) le bout du doigt.

Ce sont les portes inférieures du lait, signe de valeur réelle, par opposition aux portes supérieures, signe sans valeur, consistant uniquement dans l'enfoncement de la peau entre les apophyses transverses des vertèbres lombaires chez les bêtes amaigries par des lactations répétées et prolongées.

Ces veines abdominales n'ont de valeur que pour les quartiers antérieurs de la mamelle. Pour les quartiers postérieurs, on a recours également à l'examen du système circulatoire, dont la présence se traduit à l'extérieur par un renversement des poils du périéc sur toute la partie postérieure de la mamelle et sur les régions avoisinantes.

Ces poils renversés forment une figure variable, suivant les animaux, à laquelle un marchand de vaches de Libourne, près de Bordeaux, François Guénon, a donné, au milieu de ce siècle, le nom de gravure ou d'écusson.

Habitation. — Nous ajouterons à ce qui a été dit ici à ce sujet que l'air doit être aussi pur que possible. Il faut se souvenir, en effet, que, dans les vacheries, le lait séjourne toujours en vases ouverts, au moins jusqu'à la fin de la traite. Or, le lait absorbe avec la plus grande facilité les gaz odorants qui se dégagent soit du corps des animaux, soit de leur déjections.

Suivant la propreté de l'étable, ces gaz sont plus ou moins abondants, et le lait sent plus ou moins la vacherie. Il faut donc établir une ventilation convenable pour entraîner ces gaz odorants. Mais il faudra éviter soigneusement aux